Les fausses accusations du Russiagate transmises à la presse contre Donald Trump avaient été directement approuvées par Hillary Clinton, son équipe de campagne nie avoir transmis au FBI

21/05/2022 à 16h16



L’ancien directeur de campagne d’Hillary Clinton a témoigné devant une cour fédérale de justice qu’Hillary Clinton avait personnellement autorisé à l’automne 2016 des fuites à la presse affirmant que Donald Trump avait des liens avec une banque russe.

Robby Mook a déclaré avoir assisté à une réunion avec d’autres hauts responsables de la campagne où ils ont été informés d’une cyberactivité étrange qui suggérait une relation entre la Trump Organization et Alfa Bank, localisée à Moscou. **Le groupe a décidé de partager l’information avec un journaliste, et Mook en a parlé à Hillary Clinton elle-même. “Nous en avons discuté avec Hillary”, a déclaré Mook, ajoutant plus tard qu'”elle était d’accord avec cette décision”.**

Un membre du personnel de la campagne a ensuite transmis l'information à un journaliste du magazine Slate, dont la campagne espérait qu'il "passerait l'information au crible et écrirait ce qu'il croit être vrai", a déclaré Mook. Slate a publié un article le 31 octobre 2016, soulevant des questions sur les étranges liens informatiques Trump-Alfa. Après la publication de cette histoire, Clinton a tweeté à ce sujet et a publié un communiqué de presse qui disait : "Ce soutien mutuel pourrait être la clé pour percer le mystère des liens de Trump avec la Russie."

Le témoignage a eu lieu lors du procès de l'avocat de la campagne de Clinton, Michael Sussmann, qui est poursuivi par l'avocat spécial de l'ère Trump, John Durham. Durham enquête sur les fautes potentielles liées à l'enquête Trump-Russie du FBI. Le procès a mis en lumière les tactiques cachées de l'opposition politique – comment les campagnes déterrent les sales histoires et les proposent à la presse.

(…)

Sussmann a transmis les mêmes informations sur Trump et Alfa Bank à un fonctionnaire du FBI en septembre 2016. **Les procureurs l'ont accusé de mentir au FBI et allèguent qu'il a faussement dit à l'agent du FBI qu'il n'était pas là pour un client, alors qu'il était là au nom de Clinton.** Il a plaidé non coupable et maintient qu'il est allé "aider le FBI" en tant que citoyen concerné, et que les équipes de la campagne de Clinton n'auraient pas voulu qu'il rencontre le FBI en premier lieu. Mook et un autre haut responsable de la campagne Clinton, le conseiller général Marc Elias, l'ont répété cette semaine à la barre. Ils ont déclaré qu'ils n'avaient ni autorisé ni ordonné à Sussmann d'aller au FBI avec ce renseignement explosif sur Trump. Mook a déclaré vendredi qu'il ne savait même pas qui était Sussmann pendant la campagne 2016 et qu'il se serait opposé à une rencontre avec le FBI.

(…)

CNN

En Lien

- *Wall Street Journal : les accusations du Russiagate contre Trump n’étaient « que des boules puantes lancées par l’équipe de Clinton, dont la presse fut le promoteur crédule »*